

riennes¹. C'est là une nouvelle confirmation indirecte du fait rapporté par le quatrième livre des Rois², que Théglyphalasar III transporta les Israélites en Assyrie.

¹ G. Smith, *Assyria*, p. 90.

² II (IV) Reg., xv, 29.

CHAPITRE IX.

SALMANASAR IV.

Théglyphalasar III eut pour successeur Salmanasar IV, *Sul-ma-nu-āsaridu*. Nous ignorons s'il était parent de son prédécesseur et à quel titre il monta sur le trône¹. Il ne régna que cinq ans, de 727 à 722, mais pendant ce court espace de temps il fit beaucoup de mal au royaume d'Israël, et causa sa ruine définitive.

Jusqu'à ces dernières années, ce monarque ne nous était connu que par des sources étrangères à l'Assyrie, par la Bible et par l'extrait de Ménandre conservé dans l'historien Josèphe². Ménandre nous apprend qu'il fit une expédition contre Tyr³, alliée probablement avec Israël. Son nom a été retrouvé sur un étalon de poids en bronze⁴ et sur des con-

¹ Il fut, comme l'avait été Théglyphalasar III à la fin de sa vie, roi de Babylone en même temps que de Ninive. — A Babylone, il portait le nom d'Ululaï. Voir t. I, p. 569 et 570 et t. IV, la *Chronique babylonienne*.

² Josèphe, *Ant. Jud.*, IX, xiv, 2. La nouvelle édition de Josèphe par B. Niese porte, *Ant. Jud.*, IX, iv, 2, au lieu du traditionnel : ἐπὶ τούτους πέμψας ὁ τῶν Ἀσσυρίων βασιλεὺς κ. τ. λ. (Dindorf, Bekker) : ἐπὶ τούτου Σελάμψας ὁ τῶν Ἀσσυρίων βασιλεὺς. Cette leçon est confirmée par l'ancienne traduction latine *ex codice Ambrosiano papiraceo sæculo fere vi^o scripto*, où on lit : *Contra quos denuo Salamanussis insurgens*. Sé-lampsas ne peut être que Salmanasar. E. Schrader, *Σελάμψας-Salmanassar*, dans la *Zeitschrift für Assyriologie*, t. I, juin 1886, p. 126.

³ Voir W. von Landau, *Beiträge zu Alterthumskunde des Orients*. I. *Die Belagerung von Tyrus durch Salmanassar bei Menander*, in-8°, Leipzig, 1893, p. 5-16.

⁴ Voir *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 32-33. On lit sur ce poids qui représente un lion :

1. Palais de Sul-[ma-nu]-asaridu, roi d'Assur.

2. Deux *ma-na* (mines) du roi.

Pour avoir la preuve que les poids, trouvés à Koyoundjik et dans le

trats assyriens datés de son règne¹; il figure dans le canon des éponymes² et son règne est expressément mentionné dans la Chronique babylonienne, où nous lisons :

27. Le 25 *tebet*, Salmanasar en Assyrie
28. sur le trône s'assit. Fut détruite la ville de Sabaraïn.
29. L'an 5 de Salmanasar, au mois de *tebet*, il mourut.
30. Cinq ans avait régné Salmanasar sur Accad et l'Assyrie³.

Il est surtout célèbre par sa campagne contre Israël⁴. Le roi de ce dernier pays, Osée, vaincu par Salmanasar dans une première campagne de ce prince, s'était d'abord reconnu vassal de l'Assyrie, mais ensuite, pour se soustraire au tribut qui lui avait été imposé, il fit alliance avec le roi éthiopien Schabak⁵, qui était devenu maître de l'Égypte en

palais nord-ouest de Nimroud avec le nom de Salmanasar, émanent du Salmanasar biblique et non d'un autre roi plus ancien du même nom, voir Schrader, *Bemerkungen*, dans les *Studien und Kritiken*, 1872, p. 735-736, et sa note dans la *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 33-34.

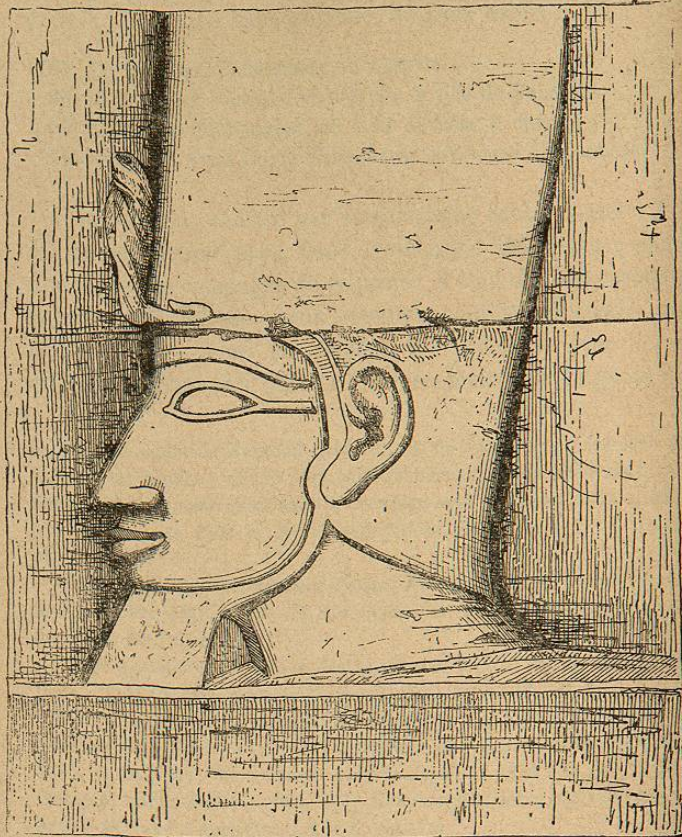
¹ Voir un de ces contrats dans Peiser, *Keilschriftliche Akten-Stücke*, in-8°, Berlin, 1889, p. 67, 78. Ce contrat est daté de la seconde année du règne de Salmanasar IV.

² Voir Appendice II, Canon des Éponymes, à l'an 723, p. 627. Cf. C. Tiele, *Babylonisch-Assyrische Geschichte*, Gotha, 1886, t. II, p. 236.

³ Voir J. Oppert, *Chronique babylonienne du Musée britannique*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, avril-juin 1887, p. 263-264; Th. Pinches, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, année 1887, p. 666, 673; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 276-277 et l'Appendice I à la fin du t. IV.

⁴ II (IV) Reg., XVIII, 9.

⁵ Les Massorètes l'ont appelé Soh. Ils ont certainement mal ponctué son nom qu'ils auraient dû lire Séveh. Les textes cunéiformes l'appellent « Sab-'i tar-ta-nu, » Sabi le tartan. Voir la forme égyptienne de son nom, Lepsius, *Königsbuch*, Taf. XLVII, n° 629. « Nous l'avions comparé, dit M. Oppert, à la forme grecque classique Sevechus et M. de Rougé l'a identifié avec le premier roi de la XXV^e dynastie, celle des Éthiopiens, avec ce roi qui est nommé par les Grecs Σαβακός, Sabaco. Le cartouche égypt-



72. — Schabak, roi d'Éthiopie et d'Égypte (xxve dynastie).

725¹. Son intention était de ne secouer ouvertement le joug que quand son puissant allié se serait mis en campagne. Par malheur pour lui, ses projets furent révélés à Salmanasar IV. Celui-ci semble avoir marché précipitamment contre Osée, en même temps que contre Tyr, sans doute afin de le terrasser avant que Schabak pût lui porter secours. Cependant il n'en eut pas aussi facilement raison qu'il l'avait espéré. Il s'empara de la personne d'Osée, et le jeta en prison. Osée ne reparait plus dès lors sur le théâtre de la lutte, et le silence des inscriptions, d'ailleurs si explicites, de Sargon, sur ce roi, confirme le fait relaté par la Bible de sa capture et de son emprisonnement par Salmanasar IV. Mais la guerre ne fut point terminée par le malheur arrivé au chef des Israélites.

tien donne également les lettres *sbk*. . . La forme biblique du nom du roi d'Égypte apparemment contemporain, Rois, II, xvii, 4, est שֶׁבַע (*sv*) ce que les Massorètes ont ponctué שֶׁבַע, *Sé* ; la Vulgate transcrit *Sua*, évidemment plus conforme à la vraie leçon, tandis que la forme de nos exemplaires des Septante, Σαγώς, est certainement corrompue. Il paraît que l'ancienne ponctuation du texte hébraïque est Sévé ou Savé. M. de Rougé a déjà exposé que la dernière articulation de *k* ne lui paraissait pas conforme à la vraie prononciation de ce nom égyptien ; les hiéroglyphes le représentaient ainsi, parce qu'ils ne possédaient pas de signe approchant mieux du véritable son éthiopien. Cette opinion est pleinement appuyée par l'orthographe non moins insolite que les Ninivites emploient à l'endroit de ce nom propre, et qui est en désaccord avec les règles ordinaires de l'écriture assyrienne. Après une syllabe fermée, telle que *sab*, nous trouvons le signe de l'hiatus, qui ordinairement ne se rencontre qu'entre deux voyelles qu'on doit prononcer séparément. Puis vient la lettre qui souvent, dans les mots sémitiques, dénote un *i* suivi ou précédé de l'articulation spéciale du *y* (𐤎 = 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒). Mais, telle quelle, elle semble, selon M. de Rougé, constituer un trait d'union entre la forme biblique Sévé, qui supprimait le son guttural inconnu aux Juifs, et la forme égyptienne, qui paraît l'avoir rendu par un équivalent trop dur. » *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*, dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions*, t. VIII, 1^{re} part., 1869, p. 534-535.

¹ Voir, Figure 72, le portrait de Schabak, d'après Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Abth. III, t. VII, Bl. 301, n° 79.

Ceux-ci, sachant quel sort les attendait, s'enfermèrent dans Samarie et s'y défendirent avec l'énergie du désespoir. Pendant deux ans, ils résistèrent à tous les efforts de leurs ennemis. Ce ne fut que la troisième année que la ville se rendit.

Salmanasar IV ne jouit pas longtemps de sa victoire : il mourut peu après, ou même à la fin du siège, soit de mort violente, comme plusieurs l'ont pensé, soit de mort naturelle. « On suppose, dit G. Smith, que les Assyriens se fatiguèrent de la lenteur de ses opérations en Palestine et de son insuccès, et qu'une révolution militaire éclata en Assyrie en faveur d'un officier nommé Sargon, qui ceignit la couronne¹. » George Smith, comme la plupart des assyriologues, croit que Salmanasar IV était mort avant la prise de Samarie, et que ce fut Sargon qui acheva le siège. C'est là peut-être une fausse interprétation des inscriptions cunéiformes : on peut supposer que la capitale d'Israël avait succombé sous le règne de Salmanasar IV, ainsi que l'ont entendu jusqu'à ces derniers temps tous les interprètes de la Bible, mais que Sargon, qui, comme nous le dirons bientôt, conduisait sans doute les opérations du siège, s'attribua la gloire du succès.

La chute de Samarie est un grand événement dans l'histoire du peuple de Dieu. Elle marque la fin du royaume schismatique des dix tribus, qui ne se releva jamais de cette défaite, et l'éclatant accomplissement des prophéties qui avaient annoncé ce désastre à Israël comme le châtement de ses infidélités et de son idolâtrie; la capitale d'Éphraïm subit le traitement que lui avait prédit Isaïe :

Hamath n'a-t-elle pas été (traitée) comme Arpad ?
Samarie ne sera-t-elle pas (traitée) comme Damas (dit Assur²) ?

¹ G. Smith, *Assyria*, p. 91-92.

² Is., x, 9.

...Éphraïm et l'habitant de Samarie,
Dans l'orgueil et l'élévation de leur cœur, disaient :
Les briques sont tombées, nous rebâtirons en pierres de taille :
Les sycomores ont été coupés, nous les remplacerons par des cèdres.

Vaines espérances !

Jéhovah élève contre eux les ennemis de Rasin,
Il arme lui-même leurs ennemis...
(Leur) iniquité les brûle comme le feu,
Elle les dévore comme les ronces et les épines...
La colère de Jéhovah Sabaoth obscurcit la terre,
Et le peuple est la proie de l'incendie¹.

Le texte sacré ne nous dit rien d'ailleurs de la mort de Salmanasar IV. Il se borne à raconter dans les termes suivants l'histoire d'Osée et du siège de Samarie : « La douzième année d'Achaz, roi de Juda, Osée, fils d'Éla, commença à régner à Samarie, sur Israël (et son règne fut de neuf ans). Et il fit le mal aux yeux de Jéhovah, non pas cependant comme les rois d'Israël qui avaient été avant lui. Salmanasar, roi d'Assur, monta contre lui et Osée fut son serviteur et il lui paya tribut. Et le roi d'Assur découvrit une conspiration d'Osée, qui avait envoyé des messagers à Sô (Schabak), roi d'Égypte, et ne payait plus le tribut au roi d'Assur, année par année, et le roi d'Assur l'enferma et le lia dans une prison. Et le roi d'Assur monta dans tout le pays et il monta à Samarie et il l'assiégea pendant trois ans. La neuvième année d'Osée, le roi d'Assur prit Samarie². »

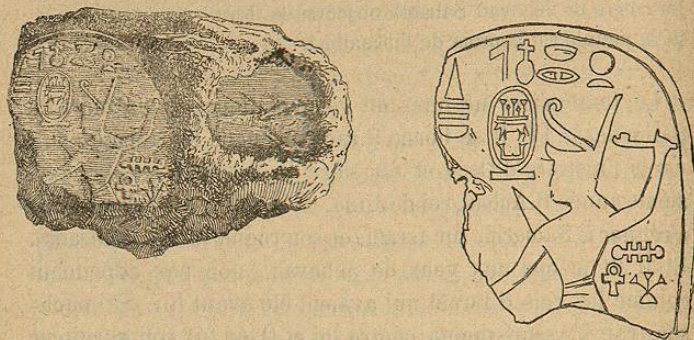
L'alliance d'Osée avec Schabak, roi d'Égypte, est confirmée indirectement par les inscriptions de Sargon, comme

¹ Is., ix, 10-18.

² II (IV) Reg., xvii, 1-6.

nous le verrons plus loin. Elle inaugure une phase nouvelle dans l'histoire de l'Orient. A partir de cette époque, l'histoire de la Palestine va se trouver constamment mêlée avec celle de l'Égypte, comme elle l'est avec celle de l'Assyrie depuis Achab et Salmanasar II.

Les rapports de Schabak avec l'Assyrie sont confirmés d'une manière curieuse par la découverte qu'a faite M. Layard, à Ninive, du sceau de ce pharaon (Fig. 73). Voici la description qu'en fait M. Birch : « Parmi les sceaux nombreux qui ont



73. — Sceau de Schabak, roi d'Éthiopie et d'Égypte.

été découverts à Koyoundjik, le plus important est celui qui porte une double empreinte, l'une assyrienne, représentant un personnage en adoration devant une divinité, l'autre égyptienne, avec la représentation et le nom du monarque égyptien, Sabaco, de la xxv^e dynastie éthiopienne; cette dernière est évidemment celle d'un sceau royal égyptien. Des empreintes semblables ne sont nullement inconnues et plusieurs exemplaires en sont parvenus jusqu'à nous. Sans compter les cachets d'argile qu'on a trouvés attachés aux rouleaux de papyrus contenant des lettres écrites du temps des Ptolémées et des Romains, il y a dans le British Museum des

sceaux portant le nom de Schaschank ou Sésac (n^o 5585), d'Amasis II de la xxvi^e dynastie (n^o 5584) et de Nafuaruth ou Néphérophis, de la xxix^e dynastie. Des sceaux de ce genre étaient donc attachés par les Égyptiens aux documents publics et c'est en conséquence de cette pratique commune aux deux monarchies, que le sceau du roi égyptien a été trouvé en Assyrie. Cette empreinte paraît avoir été marquée au moyen d'un sceau ovale, très probablement avec le chaton d'une bague métallique, semblable au fameux sceau de Chéops, de deux pouces de long sur un pouce de large. Le roi Sabaco est représenté à gauche dans une attitude qu'on voit très souvent sur les monuments historiques de l'Égypte. Il porte la coiffure rouge, *tesr*. Il s'incline, saisissant de la main gauche la chevelure d'un ennemi qu'il s'appête à frapper avec une espèce de massue ou de hache qu'il tient dans la main droite, ayant jeté son arc à son côté. Au-dessus de lui et devant lui sont des hiéroglyphes, *Netr nfr nb ar ht Šabaka*, « le Dieu parfait, le Seigneur qui produit les choses, Schabak (ou Sabaco). » Derrière lui est un mot qu'on rencontre continuellement dans les textes égyptiens : *sa(s)anh-ha-f*, « la vie suit sa tête. » Quoiqu'on ne voit aucune figure divine, les hiéroglyphes de l'extrémité gauche montrent que le roi accomplissait son acte devant un dieu, *ma na nek*, « je t'ai donné, » membre de phrase qui devait être suivi de cet autre : « une vie parfaite, » ou « tous les ennemis ou tous les pays sous tes sandales¹. »

La guerre de Schabak avec l'Assyrie fut le commencement d'une lutte à mort entre l'Égypte et l'Asie antérieure. Après des vicissitudes diverses, elle se terminera par la perte de l'indépendance de l'Égypte. L'Assyrie succombera sous les armes des Chaldéens, après avoir asservi les Pharaons; mais les héritiers de la puissance de Ninive en Asie, Chal-

¹ Dans A. Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 156-157.

déens, Perses et enfin Grecs seront tour à tour les maîtres de la vallée du Nil. Au temps de la suprématie de l'Égypte, les Thotmès III, les Amenhotep II avaient conduit leurs armées triomphantes en Mésopotamie, alors que l'empire d'Assyrie n'existait pas encore¹. Un roi d'Israël va mettre pour la première fois en présence les deux plus grandes monarchies de cette époque, et la Palestine, qui, par sa position géographique, sépare les deux champions l'un de l'autre, aura toujours à souffrir de leur compétition. Les monuments égyptiens jettent quelque jour sur les événements que nous allons avoir dorénavant à raconter; mais ce sont surtout les documents cunéiformes qui nous feront connaître ces grandes luttes, et qui nous apprendront en détail l'histoire de l'Égypte elle-même, beaucoup mieux que les monuments hiéroglyphiques.

Schabak n'intervint pas assez tôt en Palestine pour sauver Osée et Samarie, soit qu'il ne fût pas prêt à temps, soit qu'il se mît peu en peine de secourir Israël. Quand il entra enfin en campagne, il eut à combattre, non pas Salmanasar IV, mais son successeur, Sargon.

Schabak n'était pas d'origine égyptienne : c'était un roi d'Éthiopie. Après la mort de Scheschonk IV, l'Égypte, divisée en plusieurs petits états, était tombée au pouvoir des Éthiopiens. Elle se souleva contre eux; mais Piankhi, le monarque éthiopien qui régnait à Napata, la força à reconnaître sa domination. Piankhi eut pour successeur sur le trône d'Éthiopie un certain Kaschta, dont l'origine est inconnue : peut-être avait-il épousé une fille de Piankhi². Quoi qu'il en

¹ G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 4^e édit., 1886, p. 198-200, 204; *Dictionnaire de la Bible*, t. 1, col. 1165. — L'empire assyrien proprement dit n'était pas encore constitué à l'époque de ces invasions égyptiennes.

² G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 386.

soit, sous son règne, Bokenranf (Bocchoris), prince indigène et fils de Tafnekht, roi vassal de Piankhi, parvint à force de luttes, à conquérir le Delta et l'Égypte moyenne. Kaschta, en mourant, laissa la couronne à son fils Schabak. C'était un prince belliqueux. Il se hâta de reconquérir l'Égypte; il prit Bokenranf et le fit brûler vif. Piankhi ne s'était réservé qu'une sorte de suzeraineté sur l'Égypte; Schabak voulut être un vrai pharaon : il adopta le protocole des rois égyptiens et devint le chef d'une nouvelle dynastie, la vingt-cinquième, toute composée de princes éthiopiens. Par sa clémence, par les travaux d'utilité publique qu'il exécuta, par sa sage administration et par la tranquillité qu'il assura à ses nouveaux sujets, il réussit à gagner leur attachement.

Tel était le prince dont Osée avait réclamé l'appui. « Une renaissance aussi inattendue (que celle de l'Égypte), dit M. Maspero, devait attirer l'attention des peuples étrangers. Si naguère encore les rois d'Israël et de Juda avaient recherché l'appui d'un roi égyptien, confiné à Tanis dans un coin du Delta, que ne devaient-ils pas faire pour s'assurer l'amitié d'un prince dont la domination s'étendait des régions fabuleuses de l'Éthiopie aux rives de la Méditerranée, et qui pouvait mettre sur pied des armées aussi considérables que celles du roi d'Assyrie? Phéniciens, Juifs et Philistins, tous les peuples que l'ambition de (Théglathphalasar III) avait inquiétés, sentirent que, si le salut pouvait venir de quelque part, ce ne pouvait être que de l'Égypte¹. (Osée) envoya des présents à Schabak et lui demanda une alliance contre Salmanasar. Divers motifs poussaient l'Éthiopien à bien accueillir ces ouvertures. Il savait que ses prédécesseurs égyptiens avaient possédé la Palestine et porté leurs armes jusqu'au Tigre; ce qui avait été jadis possible et glo-

¹ Humainement parlant, car nous avons vu déjà que les prophètes blâmaient, de la part de Dieu, l'alliance avec l'Égypte aussi bien qu'avec l'Assyrie, et l'événement leur donna raison.

rieux lui paraissait possible encore à l'heure présente. Et quand même le désir d'ajouter un nom de plus à la longue liste des pharaons conquérants ne l'aurait pas bien disposé en faveur des Juifs, la prudence lui conseillait de ne pas les décourager. Le progrès des Assyriens vers l'isthme de Suez, lent d'abord, avait pris depuis vingt ans une rapidité menaçante et devenait pour l'Égypte une source de craintes perpétuelles. Il fallait ou vaincre les nouveaux maîtres de l'Asie et les rejeter au delà de l'Euphrate, ou du moins maintenir devant eux une barrière de petits royaumes, contre laquelle vint s'amortir l'effort de leurs attaques. Schabak affecta de considérer les présents d'Osée comme un tribut et ses demandes de secours comme un hommage : les murailles de Karnak, qui avaient jadis enregistré tant de fois les noms des peuples vaincus, enregistrèrent complaisamment ce que la vanité de l'Éthiopien appelait « les tributs de la Syrie¹ ».

Malheureusement pour Osée et aussi pour Schabak, ce dernier ne s'était pas mis assez promptement en campagne contre les Assyriens. Quand le Pharaon arriva en Palestine, Samarie avait perdu son indépendance et Salmanasar IV avait été remplacé sur le trône de Ninive par un des plus grands rois qui aient porté le sceptre de l'Assyrie, par Sargon. Ce prince devait humilier l'orgueil du fier monarque éthiopien, comme nous le dirons bientôt.

¹ G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 389-390.

CHAPITRE X.

SARGON (722-705).

La destinée historique de Sargon est singulière¹. Ce conquérant, qui avait fait trembler toute l'Asie antérieure,



74. — Brique de Sargon. Musée du Louvre.

l'Égypte et l'Éthiopie devant sa puissance, ce grand bâtisseur qui avait créé, au nord de Ninive, la ville de Khorsa-

¹ Sur Sargon, on peut voir surtout J. Oppert, *Les inscriptions des Sargonides et les fastes de Ninive*, in-8°, Versailles, 1862; Id., *Les*